

Envoi

Quelque chose sublime

Attilio Zanichelli¹

Un soir sur la mer

Au plus près de la mer où je croyais
la lune capturée par la vague
et où je pensais à ce bénéfique qui apaise
le regard ; au plus serré là où
comme un étranger qui conduit dans son errance
le bonheur à douter. Sans goût était
cette mer qui était mienne sans goût ce sable
qu'azurait une tache d'ombre.
Je regardais les horizons déjà de paix
aplanis et le suaire de la mer comme
l'existence infiniment inutile
n'était-ce la grâce de l'espérance.

Una sera sul mare

Molto vicino al mare dove credevo
fosse la luna catturata dall'onda
e pensavo a quel beneficio che rende
calmo il guardare ; molto serrato dove
come uno straniero vagante conduce
la felicità a dubitare. Non sapeva
di niente il mio mare né la sabbia
azzurata da una macchia d'ombra.
Guardavo gli orizzonti già distesi
di pace, il sudario del mar come
l'esistenza infinitamente inutile
se non fosse per grazia di speranza.

1. Attilio Zanichelli est né à Parme en 1931. Il a publié en 1973 *Giù fino al cielo*, Guanda, 1973 et *Una cosa sublime*, Einaudi, 1982.

Quelque chose sublime

Il est une heure, monotone comme le déclin
du corps, où vit en moi un sublime éperdu
dont je ne perçois plus ni cette voix, ni cette présence
douce du temps où il semblait chanter du fond d'une ruine. Une
mémoire rare et troublée comme de qui signe avec une croix,
comme une hirondelle imprudente qui s'accroche aux fils invisibles.
Et pourtant elle parle toujours attirée par l'altitude
d'où elle s'apprête en souriant et d'autres fois
elle est cassante comme qui n'a jamais péché, orbe
du vide comme moi qui n'y peux rien et ne peux
la saisir tandis qu'elle m'effare, quand
la toucher m'échappe. Elle est vraiment trop loin.
Elle nous est impénétrable et elle s'appelle délice
du juste.

Una cosa sublime

A una certa ora, monotona come il declino
Del corpo, vive in me uno sperduto sublime
di cui non ho più sentire né voce o presenza
dolce di quando pareva cantare da un rudere. Una
rara e confusa memoria di come chi firma con una croce,
come una incauta rondine si aggrappa ai fili invisibili.
Essa pur sempre parla invidiata dall'altitudine
da cui si appresta, sorridendo e talvolta
rompente come chi non ha mai peccato, orba
del vuoto come io di ciò non posso, e stento
ad afferrarla mentre essa mi sgomenta, quando
toccarla mi svanisce. E' certo troppo lontana.
E' impenetrabile per noi e si chiama delizia
del giusto.

Una cosa sublime © Einaudi, 1982
Traduit par Martin Rueff

